

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1983

# PENTAGRAMME

DÉCEMBRE — 1983

## *Sommaire :*

N'ayez pas peur de la réalité

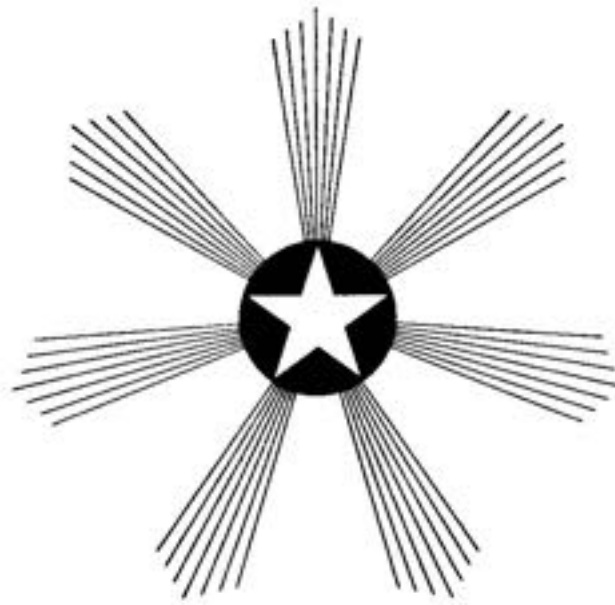
Noël

La véritable image de l'homme

Du Châtiment de l'Âme (X)

Le devenir nouveau de l'Âme dans la Gnose

Fraternité



## N'ayez pas peur de la réalité

Réfléchissons encore une fois à l'enseignement libérateur, à notre situation en tant qu'élèves et à nos relations actuelles avec le monde. Ces trois facteurs influent sur notre vie. Mais, bien que soumis à leur influence, nous devons, en tant qu'élèves, déterminer nos positions, et souvent opérer un choix entre eux. Le travail actuel de l'École Spirituelle dépend d'eux également.

Il semble que beaucoup d'élèves doivent lutter pour conserver l'équilibre de l'âme. Il faut, et cela depuis toujours, déceler la faim générale de nourriture spirituelle et psychique, le désir de trouver, dans le champ de l'École, la sécurité et des directives libératrices. Quelques élèves ressentent aussi un besoin dont ils ne peuvent trouver la cause.

Si l'on observe les choses d'un peu plus près, on peut affirmer que ces symptômes n'apparaissent pas seulement dans l'École Spirituelle, mais chez beaucoup d'hommes du dehors aussi. Ils sont si évidents, qu'en tant qu'élèves, on doit y faire face sans pouvoir les ignorer.

Les influences dont nous parlons ici poussent l'homme à voir la dure réalité de l'existence. Beaucoup d'illusions sont arrachées comme un voile et, soudain, les choses n'apparaissent plus comme d'habitude. Ici, ce ne sont pas tant les influences extérieures qui provoquent une crise. Non, c'est l'équilibre intérieur qui est toujours plus difficile ; et beaucoup d'homme, au plus profond d'eux-mêmes, ne trouvent souvent plus ni joie ni harmonie.

Si les relations avec l'extérieur sont chaotiques, les influences astrales pèsent aussi, non seulement sur l'élève, qui les ressent de plus en plus, mais sur l'homme qui n'est pas dans l'École Spirituelle. Les paroles suivantes illustrent la cause de ces symptômes : « Qui sait, ne peut plus vivre comme s'il était ignorant. Qui est éveillé, ne peut plus faire comme s'il dormait. »

Il est évident que, pour un élève, ce phénomène aura un tout autre caractère et un tout autre effet que pour l'homme qui n'est pas dans l'École Spirituelle.

Un élève qui, dans un certain sens, *sait* — car dans l'École il est sans cesse confronté à la réalité — et qui ne perçoit plus les choses de la manière habituelle, voit clairement jusqu'où s'étend le champ de vie dialectique. Il acquiert la connaissance de soi, et, dans une mesure croissante, la connaissance de la vraie nature du champ de vie nouveau, le champ de vie gnostique. Il sait avec quoi il doit compter et à quelles exigences il doit satisfaire. Il connaît le fondement du travail de l'École et quelles sont les limites imposées par le Corps Vivant, limites qu'il ne peut pas transgresser.

L'homme qui s'est détaché de son monde mais qui n'est pas dans l'École Spirituelle, court au-devant d'une crise sans savoir où cela va le mener. C'est sur ce chemin qu'il devient un chercheur et peut, un jour, rencontrer l'École de la Rose-Croix d'Or. Nous voyons à notre époque le nombre des chercheurs augmenter continuellement.

C'est ainsi que, de nos jours, se développent de plus en plus de processus qui mettent la réalité en lumière. Cela ne se passe pas toujours dans l'harmonie, parfois même pas du tout ! Oui, voyant la réalité, l'accepte d'emblée, en dépit

de tous les attachements et de toutes les illusions ? L'homme s'en défend en général ; l'élève aussi. Tout homme ne se fait-il pas des représentations de lui-même et, éventuellement, de son apprentissage ? Ne met-il pas des bornes à la reddition de soi et à son dévouement ? Et n'est-ce pas justement de franchir ces

obstacles dressés par lui-même qui conditionne ses progrès ultérieurs sur le chemin ?

L'homme véritable n'appartient pas à cette nature et ne vit pas non plus dans cette nature. Nous pourrions rester à philosopher en disant : « Nous vivons en tant qu'hommes naturels ; l'homme nouveau se manifesterait un jour dans notre microcosme, et nous nous en réjouissons. » Mais ce n'est pas si simple. Nous ne sommes pas des spectateurs de ce processus, mais des participants. Nous et notre être aurons manifesté la liaison de notre microcosme avec cette nature. Or cette liaison doit être progressivement rompue, non seulement par la mort naturelle dans ce cas, la constellation magnétique, la liaison du champ aura du microcosme continue d'exister), mais aussi par un adieu définitif à cette nature, adieu vécu en supportant toutes les conséquences qu'il entraîne pour la personnalité temporelle et en liaison avec la nouvelle force de l'âme, afin que soient brisés, dissouts, abandonnés, tous les liens magnétiques avec la nature.

C'est l'endouera. Ce processus, il est vrai, ne nous libère pas d'un coup, mais nous montre tous les liens qui nous attachent, et les influences qu'ils exercent, ou, selon l'expression de l'Évangile de la Pistis Sophia, « leurs sphères ». Comme la Pistis Sophia, nous devons nous mettre en route, traverser les « sphères des éons », les sphères de nos liaisons naturelles, et chanter des « chants de repentance. »

Pourquoi ? Eh bien, parce que c'est nous-même, au plus intime de notre être, qui maintenons ces liens. Ce sont nos centres d'intérêt, nos besoins, notre peur de perdre quelque chose, nos amours et nos haines, qui rendent ces liaisons durables.

Vous êtes-vous demandé un jour ce qui se passerait si vous perdiez tout ce que vous aimez ? Les hommes pensent et disent souvent spontanément que leur vie ne vaut plus la peine d'être vécue. Ce sentiment s'explique par leurs liaisons. C'est qu'ils continuent, malgré tout, de vivre leur vie. Ils ne peuvent faire autrement. Seulement cela se passe tout-à-fait différemment de ce qu'ils imaginaient et auraient voulu.

Le microcosme continue sa vie, au travers de tous les événements naturels, et l'étincelle d'Esprit languit de se manifester ; non pas d'être reconnue, mais de se manifester. Dans le microcosme et dans le champ de respiration du microcosme, l'homme naturel doit créer la possibilité que se manifeste et s'exprime

l'Âme-Esprit ; comme la Pistis Sophia, il doit passer à travers tous les liens et les détacher, en sorte de recevoir un jour le vêtement abandonné dans le Premier Mystère : la manifestation céleste.

Il s'agit là de tout autre chose que de philosopher et de tenir des propos mystiques. La compréhension profonde de ces choses déconcerte souvent l'élève. Il en va de lui comme de Christian Rose-Croix qui, au début, pense qu'il lui suffit de paraître aux Noces Alchimiques en « hôte estimé », puis constate que le processus trouble et transforme tout son être. En outre, il s'entend dire : « *Celui qui a beaucoup reçu, devra donner beaucoup en retour.* »

### **Celui qui sait, ne peut plus vivre comme s'il était ignorant !**

Aucun élève ne doit avoir peur de ce processus. Au cours du véritable apprentissage, le Corps Vivant de l'École Spirituelle se tient à nos côtés dans notre marche. La condition est que nous soyons pleins d'aspiration et de sérieux, que nous fassions des efforts consciencieux, que nous y mettions toute notre bonne volonté et toute notre intelligence, et que nous ne vivions pas sous l'empire de la peur et de la volonté instinctive de la nature.

Nous vivons alors l'existence de la nature, mais tous les masques sont désormais tombés ; et simultanément, nous vivons consciemment le processus du « devenir nouveau ». Et nous en recevons de la force, en nous-mêmes et pour tout ce que nous faisons au service du Grand Œuvre. Car nous ne partons pas seulement d'une idée, mais de la réalité elle-même, et cela opère de façon magique !

Par exemple, quand nous approchons des chercheurs, qui commencent à percevoir le manque total de perspective du monde dialectique et éprouvent déjà la tension de certaines « **sphères des éons** », nous le faisons non seulement avec la philosophie, mais aussi avec la réalité qui sous-tend la philosophie ; parce que cette réalité est devenue, et devient, une partie de nous-mêmes. C'est là la seule manière d'aider vraiment autrui. En effet, par la grâce du Corps Vivant, les forces de la vie nouvelle agissent en nous, puis émanent de nous sous forme de connaissance, intelligence et amour.

Ces nouvelles facultés sont à même d'enflammer la lumière de la foi dans le chercheur, car face à la réalité du champ astral des éons, elles témoignent de la réalité et de l'activité du **Treizième Éon**. Ces forces donnent, à tous les désespérés, la lumière de l'espérance, et les entourent de l'amour qui surpasse toute

compréhension.

De la sorte, l'École peut devenir puissante et travailler dans le sens juste et unique. Elle peut accomplir sa tâche, dotée d'une nouvelle force et d'un nouveau pouvoir, aussi bien en faveur de ses élèves que pour le monde et l'humanité.

N'ayez donc pas peur de faire l'expérience de la réalité, car c'est elle qui nous montre notre emprisonnement et enflamme en nous le désir du salut. Elle brise nos illusions et stimule en nous la reddition de soi. Elle nous relie à ce qui est plus proche que les pieds et les mains, et rend ainsi possible le nouveau comportement.

La réalité est le fondement de tout notre travail et, lorsque nous avons accompli le chemin de croix aux roses, elle est enfin la Vie nouvelle elle-même.

La Direction Spirituelle

# Noël

La roue du temps, qui tourne sans trêve, ramène cette période de l'année où, si nous y sommes sensibles, un certain calme entoure les choses ; où la nature fait comme une pause, dans un moment de retour sur soi et d'attente. Le soleil atteint sa position la plus basse et tout semble retenir son souffle. Du point de vue cosmique, la période qui s'étend de Noël à la Fête des Rois a toujours eu pour les hommes une profonde signification. Au solstice d'hiver, à ce nadir, ils étaient plus portés à la réflexion que de coutume. Le silence s'étendait à l'extérieur, où la neige étouffait tous les bruits, mais aussi à l'intérieur, dans l'intimité du foyer.

Dans nos contrées et pendant fort longtemps, la fête de Noël était surtout une fête intime. C'était l'époque où l'on déployait le plus de bonnes intentions et de bonne volonté. L'arbre de Noël, la crèche respiraient la paix. Dans les maisons, il faisait chaud et confortable, alors qu'à l'extérieur soufflait un vent glacial.

Ces circonstances étendirent comme un voile de bien-être et d'intimité qui, à la longue, finit bientôt par cacher le sens profond de cette célébration. Mais, de nos jours, le voile se lève petit à petit, car l'homme est beaucoup plus ouvert à tout ce que lui apporte le monde extérieur.

Si nous considérons l'image que nous en donne l'évangile, alors le voile disparaît complètement et le tableau apparaît rien moins qu'idyllique. Car la naissance dans l'étable est le début d'un drame qui s'achève sur la croix. Il est toutefois surprenant que le début de ce récit bien connu se distingue par un style narratif d'une simplicité cristalline, de sorte qu'il se détache clairement sur le fond des sombres événements : « En ce temps-là parut un édit de César Auguste ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinus était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballotta, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtel le rie. »

Si nous nous en tenons à la lettre, il s'agit ici d'un événement historique, ayant provoqué de grands remous dans tous les pays de l'Empire romain. Imaginez un recensement ; suivant le récit, tout le monde devait se rendre au lieu de son origine. Combien de chemins ont été rendus impraticables par cette foule errant au hasard à travers le pays ! Quel problème pour se procurer boisson, nourriture et gîte .... Quelle agitation chez ce peuple oriental, que de cris et de vacarme !

Ne croyez pas que la puissance occupante, qui avait donné cet ordre, ait témoigné la moindre considération. L'occupant n'a pas de pitié. Il veut seulement connaître ce qu'il occupe. Il veut connaître les hommes qui étaient libres et sont maintenant ses esclaves, qu'il peut à tout moment déporter et dont il peut disposer à volonté.

Comment s'est comportée la population dans ces circonstances difficiles ? Quand Joseph et Marie arrivent à Bethléem, il n'y a aucun endroit pour les loger, pas même pour Marie dans son état. Cependant, si l'évangile, qui témoigne pourtant par endroit d'un grand réalisme, passe cette agitation sous silence, ce n'est pas sans raison.

Afin d'en sonder l'intention profonde, détournons-nous des clichés de l'imagerie habituelle et limitons-nous au présent : essayons d'écarter le voile épais et de nous dégager de l'idée qu'un jour, dans l'histoire, un certain Jésus est venu au monde de la façon décrite, et même qu'il serait question d'un récit historique. Arrêtons-nous devant le voile tissé par le temps, afin de mieux comprendre ce que l'Enseignement Universel séculaire veut nous dire ici. Chaque fois, il attire à nouveau notre attention sur un processus de naissance, qui doit avoir lieu dans l'homme si celui-ci veut avoir part au Royaume des cieux, le Royaume qui n'est pas de ce monde.

La légende a pris forme dans une atmosphère de gentillesse, de douceur et de soumission. Mais avez-vous jamais réfléchi à ceci : le Créateur divin, qui est à l'origine de l'Univers entier, avec ses distances incommensurables de plusieurs millions d'années-lumière, avec toutes les forces qui y opèrent, peut-il se manifester selon la mièvre image que l'on en donne? Et le Fils également, qui témoigne : « Mon Père et moi, sommes un » !

S'il s'agit bien d'un évangile libérateur, de par sa nature même, il doit aller à l'encontre de toutes les fables tissées autour de lui. Si nous voulons avoir un aperçu de ce que l'Enseignement Universel, la Gnose, veut nous transmettre par

lui, nous sommes alors confrontés à l'Éternité, ici, maintenant, à l'instant où nous lisons.

Si nous réfléchissons intérieure : ment, il apparaît clairement que, tels que nous sommes, nés et enfermés dans le monde du « *monter, briller et redescendre* », nous ne pouvons accéder en aucune manière à quelque chose de totalement différent.

C'est pourquoi la Gnose nous parle expressément de deux natures différentes. Nous appartenons à la nature des sentiments, et aussi des bons petits plats, qui nécessitent la mort d'innombrables animaux appartenant à cette nature. Nous sommes complètement de ce monde et, tout naturellement, nous considérons le Royaume comme un prolongement de notre vie en ce monde. Bien sûr, nous le voyons différent, mais selon une image fantaisiste de notre crû.

La Gnose atteste que nous ne pouvons ni voir le Royaume ni y entrer. Elle atteste que nous sommes bien des porteurs d'image, des éléments utiles, mais qu'en fait une seule chose compte : le foyer de vie divine véritable, plongé dans un sommeil de mort, au centre de notre système microcosmique ; notre petit monde, le reste de vie divine qui était l'apanage de l'homme avant la chute ; ce foyer est au cœur de la manifestation de l'homme naturel depuis très ... très longtemps. La Bible s'adresse aux hommes naturels en disant : « Le Royaume est au-dedans de vous. » Essayons de reconstruire l'histoire de Noël avec tous ses épisodes, en pensant à cette étincelle divine, conscients des difficultés que cela représente.

Le texte rappelle, pour commencer, que le monde connu de l'époque, tous les pays rassemblés autour de la mer du monde antique, la Méditerranée, étaient occupés par les forces romaines. Cela veut dire que l'étincelle divine, dernier vestige de l'Homme céleste originel, séjourne désormais dans la grande maison de la mort, le monde du « monter, briller et redescendre ».

La chute de l'Homme divin a entraîné la formation d'une contrenature, qui, se manifeste et se maintient partout, qui domine et pénètre tout, du micro-organisme le plus infime à la plus lointaine galaxie. Cette contre-nature forme et dirige la conscience de toutes les créatures, du haut jusqu'en bas. Elle est cette conscience même. Et elle se maintient grâce à l'impitoyable lutte pour la vie qui opposent ces créatures, lesquelles se sentent totalement séparées les unes des autres, ne voient qu'elles-mêmes et s'efforcent de survivre au jour le jour.

Du point de vue de l'étincelle divine, notre monde tout entier, microcosme, cosmos et macrocosme, est livré à un occupant étranger contre lequel il ne sert à rien de fulminer.

Toutes ces créatures sont constamment recensées, car cette nature dégénérée s'évertue à se conserver en luttant continuellement. Rien ni personne ne doit lui échapper. Ses rayonnements sont partout, englobent et pénètrent tout.

Ses voies sont chaotiques, pleines de descentes et de remontées, de tumultes et de combats. A côté de tout ce qu'elle a de saisissant, de miraculeux, de grisant et d'attirant, des océans d'épouvantes et de perversions, de violences et de profondes ténèbres la submergent. Elle ne cesse de tourner en rond, indéfiniment, et les mêmes événements reviennent continuellement, toujours différents et pourtant toujours pareils ! Ses créatures naissent, croissent, s'épanouissent, mais sont chaque fois anéanties dans leur course sans fin après la sécurité. Races et espèces innombrables apparaissent, évoluent, se transforment profondément, puis disparaissent pour laisser la place à d'autres.

C'est dans le monde du temps, le monde dialectique, dont nous venons de peindre la déchéance mais qui, à l'origine, était accordé à la Divine Harmonie, que l'homme en formation descendit. Et c'est cette liaison de la matière et de l'Esprit qui suscita le drame de la conscience matérielle, la conscience d'un besoin fondamental et de l'impossibilité d'y répondre. La matière en constante transformation se mit à stagner, la cristallisation et la mort apparurent.

La vie originelle, dans le microcosme, fut réduite au sommeil, ne fut plus qu'une étincelle latente, et une nouvelle forme, une forme différente, apparut, issue de la nature. Elle était si subtile qu'on peut dire que c'était une manifestation éthérique ; mais après une période d'une durée incommensurable, elle se densifia de plus en plus, laissant des traces dans les couches terrestres, de sorte, que les générations actuelles découvrent des formes humaines primitives, évoluant jusqu'à l'homme d'aujourd'hui. Pour que cela soit possible, que de formes ne possédant qu'une trace de vie originelle, comme une cicatrice, ont dû être reliées aux microcosmes ! Par combien de morts et de naissances, combien de situations heureuses et malheureuses, amères et tragiques, ou de nouveau plus douces, ces microcosmes ont dû passer, sans que jamais l'idée de la Vie véritable parvienne à se concrétiser !

Jusqu'au moment où ... toutes ces situations et leurs conséquences, gravées dans

le système microcosmique, font comprendre à l'homme habitant le système à ce moment-là, la cohérence de ces expériences, et lui font entrevoir sa qualité de porteur d'image et la promesse d'atteindre la Vie véritable, l'harmonie et la paix. C'est alors que, pour lui, commence une recherche, n'importe laquelle, un changement d'orientation, qui peut durer plusieurs incarnations, jusqu'au moment où le processus est assez avancé pour que le porteur d'image comprenne que ce n'est pas lui qui a vraiment la possibilité d'une réelle transformation, mais l'autre en lui, l'étincelle divine.

A cet endroit, l'évangile parle d'une naissance, la naissance d'une toute nouvelle conscience, acquise au prix de nombreux combats et grâce à la découverte que ce monde ne sera jamais un lieu de paix parfaite, comme on le fait miroiter aux yeux des foules. L'évangile donne un nom à cette naissance : c'est la naissance de Jean le Baptiste dans le grand désert de la vie.

Jean dit de lui-même qu'il n'est pas le Sauveur, mais qu'il le précède, pour rendre droits ses chemins, pour purifier l'homme déchu, pour le rendre capable de parcourir la voie de la sanctification et de la guérison. Nous voulons dire par là que Jean symbolise le premier pouvoir qui nous est offert par la nature divine originelle, par l'intermédiaire d'une École Spirituelle gnostique manifestée dans le temps. Ce pouvoir donne le moyen de se mettre au travail. L'atome originel n'est plus latent. Il est le foyer qui permet de capter la force.

C'est alors que commence une nouvelle série d'expériences, souvent difficiles. Il ne s'agit plus des peines et des mécomptes absurdes du monde dialectique, il s'agit du chemin de la guérison, qu'il faut entreprendre pour atteindre la phase suivante. Nous progressons dans la connaissance de nous-mêmes, au cours de cette confrontation avec la force de Jean. La découverte de soi et tous les efforts entrepris pour se remettre dans la bonne voie purifient l'homme. Tous ceux qui suivent vraiment ce processus le font chacun à leur propre rythme. Et nous en arrivons à nous connaître vraiment nous-mêmes. Nous voyons sous leur vrai jour nos luttes et nos prises de positions, nos problèmes et nos angoisses, nos dadas et toutes sortes de choses comme cela. Et nous nous libérons toujours plus de nos nombreuses entraves.

Nous prenons du recul, et une immense paix nous envahit à la longue. Les conflits si fréquents entre les sentiments et le mental diminuent. La lutte ancestrale entre la tête et le cœur cesse. L'unité intérieure grandit. La pensée, symbolisée par le personnage de Joseph, et le sentiment, symbolisé par Marie,

s'unissent. Ils se fiancent et forment un couple.

En vérité, chacun doit revenir au lieu de sa naissance, au lieu de son origine. A ce sujet les opinions divergent complètement. C'est pourquoi les routes sont encombrées. On ne peut ni avancer, ni reculer. La boussole peut montrer différentes directions illusoire pour aller au lieu d'origine. Cependant, quand l'ordre en parvient à Joseph et à Marie, nouvellement unis, ils partent dans une paix profonde, loin de toute agitation, vers le lieu de leur origine, vers Bethléem, la ville de David, « Car Joseph était de la maison de David. »

Sans doute vous êtes-vous imaginé cet homme conduisant son âne d'un pas tranquille, sa femme assise sur la monture, vêtue d'un long manteau, perdue dans sa méditation du prochain miracle. Ce tableau respire la paix et le calme. Il ne laisse rien entrevoir du combat qui l'a précédé : la lutte sans merci, au milieu des innombrables influences, pour parvenir au calme ; les conflits intérieurs incessants entre les deux natures, et l'acceptation finale de la nature dialectique, telle qu'elle est, sans prises de position pour ou contre, sans répulsion ni attachement, sans haine, ni amour, ni fuite, sans un geste pour la changer, sans s'y laisser prendre, dans un détachement serein.

C'est dans cette paix intérieure nouvelle que Joseph et Marie partent à Bethléem. Les mots manquent pour exprimer la profondeur de l'unité qui croît. C'est un phénomène qui n'appartient plus à la nature dialectique, c'est pourquoi il est dit qu'il n'y a plus de place pour eux dans l'hôtellerie. Mais Joseph et Marie ont d'avance la connaissance de tout cela, sans que cela les empêche le moins du monde d'aller au-devant de la future naissance, en eux, de l'Âme nouvelle. Car après tout ce que la roue du temps et les éons leur ont appris, ils ont choisi librement le chemin du retour vers le lieu d'où est tombé un jour leur microcosme, leur petit monde.

C'est ainsi que, dans une reconnaissance et une ressouvenance journalière, s'en retourne à Bethléem, la maison du pain, l'homme qui veut vraiment parcourir le chemin libérateur du Porteur de Lumière, afin de se rassasier du Pain de Vie et de s'élever pour un nouveau commencement. Les évangiles nous rapportent tout ceci dans un langage serein. La lutte et la non-lutte, qui est paix intérieure sans cesse plus grande et plus profonde, ne sauraient coexister.

Ils arrivent ainsi à Bethléem, où Jésus, le Prince de la Paix, voit le jour ; il est enveloppé de langes et repose dans la crèche. La notion « *langes* » est très

profonde. Jésus, le Porteur de Lumière, le Sauveur, ne peut pas être reçu par ce monde. « La Lumière brille dans les ténèbres mais les ténèbres ne l'ont pas reçue. » C'est pourquoi, dans le désert des ténèbres et de l'ignorance, apparaît Jean Baptiste, afin de rendre « droits les chemins » en nous. Lorsque la Lumière, la Parole de l'Origine, naît en nous, la nature humaine ne peut pas encore la comprendre. Il faut « *entourer de langes* » cette nouvelle forme. Cette expression exprime symboliquement son apparition et sa signification, pour que nous les comprenions mieux ; elle représente de façon imagée la vivification de l'étincelle d'Esprit en nous, pour que nous saisissons sa signification profonde.

Ces paroles imagées coulent de la tête et du cœur unifiés comme l'eau d'une source. C'est pourquoi l'on nous parle de Lumière, de Gnose ; mais la nature ne peut pas en saisir l'unité intérieure. Et la Lumière nous est représentée sous la forme d'un « nouveau-né », c'est-à-dire quelque chose de frêle et de fragile, qui vient de voir le jour. Il est couché dans une crèche, afin que sa manifestation dans la matière soit la rançon de beaucoup. Toutes ces notions apparaissent régulièrement dans les évangiles jusqu'à la dernière Cène.

La grotte, l'étable de la naissance, désigne le cœur. Nos sentiments deviennent ceux de Marie et la naissance a lieu, mais il faut que le nouveau-né grandisse, nous purifie et nous guérisse. La grande récréation commence. Les paroles du chant de Noël « *Sainte nuit, nuit silencieuse* », nous semblent peut-être trop mystiques ou sentimentales, mais elles reflètent inconsciemment une profonde vérité. Ce n'est que lorsque la nuit noire et profonde de l'ignorance est pacifiée et purifiée que peut naître le Prince de la Lumière. Quand nous laissons à l'étable la pensée naturelle, déviante et obstinée (*l'âne*), avec nos lourdes habitudes et la routine quotidienne (le bœuf), nous pouvons célébrer en nous la Fête de la naissance. La pensée, le sentiment et la volonté sont remplis d'adoration, et nous offrons à l'enfant, l'or, l'encens et la myrrhe, c'est-à-dire notre intelligence et notre noblesse naturelle, ainsi que notre vaste expérience. Et les anges l'annoncent aux bergers qui veillent sur leurs troupeaux ; en d'autres termes, par cette naissance, la Lumière cosmique de Christ peut agir directement sur la pensée, alors que jusque-là ce n'était possible que par l'intermédiaire de l'atome originel.

Pourtant l'ancienne nature n'est pas encore détruite. La vie ordinaire réclame toujours ses droits. L'ancien essaye d'éliminer le nouveau. Pensez au massacre des Innocents ! Une fuite est nécessaire, une période de neutralité, jusqu'au moment où l'ancienne nature est si anéantie que quelque chose de nouveau

peut apparaître.

Tout ceci exige luttés et persévérance. Il nous est demandé toujours plus d'intelligence, cette intelligence qui est la somme de tout ce que les siècles innombrables ont gravé en nous. C'est elle qui détermine nos motivations et notre approche intérieures. C'est elle qui est, dès le début, notre ligne directrice.

Tout ce que nous venons de dire, bien que de façon incomplète et sommaire, se rapporte à ce que l'Enseignement Universel entend par la « Fête de Noël ». Nous n'avons à célébrer qu'une seule fois cette fête ; une seule fois suffit.

C'est dans ce sens que nous vous souhaitons une véritable Fête de Noël bénie.

# La véritable image de l'homme

Vous avez sans doute déjà pris l'avion et survolé des pays étrangers et certaines grandes villes. Lorsque vous avez vu passer en dessous de vous, apparemment très lentement, en réalité à 1200 km à l'heure environ, des villes comme Londres, New-York, Los Angeles ou même seulement Amsterdam, vous avez peut-être pensé à tous ces microcosmes mêlés les uns aux autres, enfermés dans leurs cercles d'existence particuliers, cercles qui ont entre eux d'innombrables points communs, et à tous ces corps entassés dans ce qu'on pourrait appeler des entrepôts, s'interpénétrant de ce fait astralement, éthériquement, microcosmiquement, et s'influençant réciproquement selon leur polarité vibratoire et leur orientation. Tous ces gens veulent vivre, donc manger, boire, se loger, travailler.

Beaucoup veulent aussi échapper à la roue des contraintes sociales et cherchent la détente dans ce qui reste de la nature, par l'art, le cinéma, la musique, le théâtre, des distractions variées, etc. Or, dans la tension de notre époque, un grand nombre ne se satisfont plus « du pain et des jeux » ; et les jeunes gens, surtout, se rendent compte qu'il doit exister autre chose que le monde corruptible de la terre. C'est ce qui explique le grand intérêt pour les mouvements religieux, ésotériques et occultes, pour les divers courants philosophiques et psychologiques, pour les questions de santé, de pollution de l'eau, de l'air et de la terre, et pour les funestes conséquences sur le milieu qu'entraîne la recherche du profit et du bien-être.

On ne cesse de découvrir que le sol, l'eau, l'atmosphère sont empoisonnés, sans compter les relations mutuelles, les relations de travail, et même le manque de relation ! On découvre partout la pourriture éthérique et astrale des autorités apparemment corrompues, des gouvernements qui tentent de se maintenir au prix des larmes et du sang d'innombrables personnes.

Les rayonnements de plus en plus puissants du Verseau mettent tout en lumière. Il reste peu de pays sans dictature, où l'on puisse encore exprimer ses opinions sans restriction, en parole et par écrit. L'année 1984 approche. « ***Big Brother is watching you !*** » nous avertit George Orwell dans son livre intitulé « 1984 ». En outre, nous entendons tous les jours parler du danger croissant de guerre atomique, et nous prenons conscience de la peur de l'avenir qu'éprouvent tous

ces peuples courbés sous le joug de gouvernants névrosés, qui espèrent encore gagner la dernière bataille. Il y a peu de temps, nous lisions une enquête sur les écoliers américains, d'où il ressort que les enfants sont de plus en plus obsédés par la peur des armes nucléaires, la crainte et l'inquiétude du futur. Un garçon âgé de 11 ans déclare : je pense quelquefois, tout d'un coup, que je ne grandirai pas ! Une petite fille de 9 ans dit qu'elle n'aura jamais d'enfants parce que, si elle en avait, elle mourrait et son enfant aussi. Demandons-nous de quelle immense dette karmique envers la jeune génération est chargée la génération responsable, quelle que soit l'issue de tout cela.

Cependant l'heure n'est pas seulement à l'obscurité et la tristesse. Ce n'est pas pour rien que la recherche spirituelle gagne du terrain partout dans le monde. Pensez à l'activité de l'École Spirituelle, en particulier dans des pays comme le Brésil, le Chili, la Bolivie et la Colombie. Ne sous-estimez pas l'influence d'un petit groupe décidé, dont l'aspiration spirituelle est d'éveiller le principe de vie divine en d'innombrables microcosmes, et d'attirer et de dynamiser les radiations de la Lumière du macrocosme. Dans les milieux scientifiques, nous savons aussi qu'une très petite impulsion peut avoir d'énormes conséquences. Pensez aux hormones, aux médicaments homéopathiques, aux catalyseurs, à l'atouchement, par un seul rayonnement lumineux, d'une cellule obscure. Pensez aux dix Justes qui auraient pu sauver Sodome et Gomorrhe. Pensez à l'unique phrase, à l'unique citation qui vous a ému, lors de votre premier contact avec l'École de la Rose-Croix, et a décidé de votre orientation-ultérieure et de votre apprentissage. Nous osons tranquillement affirmer que la puissance et l'influence de la Fraternité Universelle mondiale sont infiniment plus puissantes dans le temps et l'espace que nous ne pouvons le concevoir. Par toutes sortes de moyens, de nombreuses entités sont amenées à penser, à sentir et à agir de manières corn piètement différentes. On peut aussi se réjouir que de plus en plus d'hommes se détournent de la vie ordinaire, centrée sur le moi et dominée par l'instinct de conservation du moi et la lutte pour l'existence, et s'ouvrent à l'idée qu'un principe d'éternité se manifeste dans le domaine de l'espace et du temps. Partout dans le monde et en tout, nous assistons au développement de la conscience et du caractère. La vie et la non-vie sont le sujet de réflexions et de discussions philosophiques bien plus nombreuses qu'on ne croit. Si nous multiplions les contacts avec autrui, nous faisons des découvertes surprenantes. Ce sont surtout les jeunes qui ont des idées stupéfiantes, et aspirent à réaliser certains idéaux concernant leurs semblables, les malades, les pauvres, les invalides, les enfants ou les personnes âgées. Et il est aussi étonnant que, malgré leur

engagement, ils aient souvent conscience de sa relativité. Même si leur aide ne représente qu'une goutte d'eau sur un fer rouge, ils continuent leur entreprise, offrant leur aide médicale, paramédicale ou technique aux pays en voie de développement, avec des moyens primitifs et peu d'argent, conscients que d'éventuelles fusées peuvent les atteindre, les exterminer et détruire toute leur œuvre.

L'élève de la Rose-Croix sait qu'il ne parcourt pas le chemin de la renaissance spirituelle, le chemin de la transfiguration, pour parvenir au repos et à la béatitude, en abandonnant ses semblables à leur amer et cruel destin. Nous prenons ce chemin, non sur la foi d'une autorité extérieure quelconque, mais parce que nous ne pouvons plus rien faire d'autre. Nous apprenons beaucoup de choses sur « *la sphère réfléchrice* », le « *brisement du moi* », l'égo, la conscience cérébrale et le « *tout Autre* ». La sphère réfléchrice, par exemple, n'a pas toujours été ce qu'elle est actuellement, c'est-à-dire hantée de forces obscures et remplie d'âmes qui se cramponnent au monde dialectique.

Dès que l'homme, dans un passé reculé, voulut accomplir la mission assignée par Dieu, et que son esprit (un esprit vierge, qui n'était pas encore réellement en Dieu) devint conscient de l'ombre des choses extérieures, le temps se mit en marche, sans doute un temps différent du nôtre, car le temps n'est pas un facteur stable, mais changeant. Et, avec le temps apparut le passé et, naturellement, le futur.

Cependant, le destin ne s'accomplit pas de façon systématique. La créature engendrée par le Créateur est libre, libre d'atteindre son but. Elle jouit de la liberté d'action, qui émane de la grande force de la Manifestation Universelle, de Dieu Lui-même. Mais, du même coup, elle a la liberté de s'éloigner de son Créateur, de se séparer de Lui. C'est pourquoi la Rose-Croix classique dit : « **Ex Deo Nascimur** », nous sommes nés de Dieu. Comme monade, votre microcosme provient de Dieu. Comme âme, le principe central du microcosme est né de Dieu. Comme corps de l'Ordre de secours, votre personnalité, bien que provenant de la terre et chargée de maux, est née grâce aux possibilités reçues de Dieu. Donc, jusqu'au plus profond du monde de la chute, règne l'unique loi qui dirige l'évolution. Nous sommes « **nés de Dieu** » et le restons, selon le fondement originel de notre existence. Quelle que soit la dégénérescence de cette existence, devenue une véritable prison, le fait d'être « **né de Dieu** » demeure.

Une force vient à nous, qui remplit tout l'univers. Cette force est active, elle déclenche un processus et enfante le Bien unique. La force de l'adversaire, l'activité de la nature de la mort, et le mal qu'elle fait naître dans le système humain, né de Dieu, n'a rien de comparable au triple pouvoir divin. Cependant il est logique et nécessaire que vous vous écartiez absolument du triple mal qui est en vous, en « **trépassant en Jésus le Seigneur** » — « **In Jesu morimur** » — afin de vous libérer du sang, de vous libérer du karma, de vous libérer de la nature de la mort. Celui qui accepte ce processus, qui abandonne tout ce qui est grossier, négligeable, égocentrique, entre dans une phase très particulière, la phase de l'endura.

Sous ce rapport, nous avons été frappés par les principes du livre « **La Voix du Silence** », que vous connaissez depuis longtemps, et qui paraissent sous une nouvelle forme dans « **Le Silence créateur** » de Rohit Mehta.

Lorsque, intérieurement, nous sentons que nous avons assez de ce monde et de cette vie, lorsque nous découvrons que c'est en parcourant le chemin que nous pouvons le mieux aider notre prochain et tous nos semblables, et qu'ainsi nous plantons la hache dans la nature dialectique, se produit alors un certain retrait intérieur. Ce n'est pas une fuite ou une échappée hors du monde des phénomènes. Ce n'est pas un processus de mortification, ni un ascétisme mal compris, qui pousse l'homme à se détacher des perceptions sensorielles de peur qu'elles ne l'induisent en tentation. N'oublions pas que les tentations ne sont pas provoquées par les objets des sens, mais par les projections dont notre pensée les charge. Les causes de toutes les diversions et séductions ne sont pas les objets des perceptions sensorielles elles-mêmes, mais ce que notre pensée y associe. Tant que ces distractions nous attirent encore, il nous est impossible d'approfondir la vraie nature de Dharana, la concentration spirituelle, l'orientation unique.

Devenu indifférent aux objets des perceptions, l'élève doit rechercher la source des sens, le producteur des pensées, qui éveille l'illusion. Le mental ordinaire est souvent le grand destructeur du réel. Il déforme les faits par ses projections, dont la racine est nos motivations inconscientes. Il faut attaquer et neutraliser ce qui déforme le réel, c'est-à-dire tout ce qui dévie et voile le rayonnement du noyau microcosmique par des activités générant la confusion, telles qu'associations mentales, motivations et projections. C'est la pensée analytique qui décortique tout froidement.

Le rayonnement du noyau existe néanmoins, mais il peut rester caché à la conscience, comme le soleil derrière les nuages. De même qu'il n'est pas besoin d'éveiller le soleil à la vie, mais seulement que les nuages s'en éloignent, de même le réel, le divin, rayonne en pleine gloire dès que l'irréel s'évanouit. Ainsi la disparition de l'irréel et la perception du réel sont des processus simultanés. Lorsque l'élève cessera d'entendre la voix du multiple ... alors seulement il quittera le domaine de l'illusion pour entrer dans le domaine de l'éternel « être ».

Avant d'en arriver là, beaucoup de choses doivent encore se produire dans le microcosme. « **La Voix du Silence** » nous l'expose d'une manière très pénétrante. « Tu ne pourras parcourir le Sentier avant d'être devenu ce Sentier même. » Cela signifie que la dualité du chemin et de celui qui le parcourt doit disparaître. Là où il y a dualité, l'homme se perd dans les complexités de la discipline, du combat et de la lutte intérieure. Ces mouvements proviennent de la dualité de la pensée qui, semblable à une perruche nerveuse, sautille du barreau d'en-bas à celui d'en-haut et, de là, au petit miroir de la cage, pour se convaincre une fois de plus de sa beauté et de ses qualités. Le mouvement *de* la pensée doit faire place au mouvement *dans* la pensée. Lorsque la pensée veut se mettre à l'abri, elle se divise en deux, de sorte qu'une partie puisse juger l'autre. Et la partie qui évalue et juge l'autre, a un sentiment de supériorité. C'est l'hémisphère gauche, le cerveau analytique.

L'aspect terrestre de notre personnalité est le produit de la pensée, engendrée par des processus astraux, éthériques et physiques dont le cerveau donne en partie le plan. C'est pour cela que le moi de la nature n'a pas de vie mentale indépendante. Nous attribuons au moi inférieur, produit de la pensée, une existence séparée et indépendante, et nous nous inquiétons continuellement de sa sécurité et de son maintien. Nous pensons que sa disparition équivaldrait à une destruction totale, à un naufrage dans le néant. Nous considérons même, parfois, le maintien du moi inférieur comme l'aspiration spirituelle la plus élevée ! Comme retorse, rusée, atlantéenne, est la pensée ! En donnant un nouveau nom à la partie qui, en elle, évalue et juge, elle reçoit une nouvelle impulsion vitale ; elle cherche maintenant à se maintenir sous le nom d' « aspiration spirituelle ». Elle ne se rend pas compte qu'une unité harmonieuse doit apparaître entre les hémisphères droit et gauche du cerveau, et qu'une collaboration fructueuse doit s'établir avec le sanctuaire du cœur. Alors la faculté de penser de façon critique et analytique sera remplacée par le pouvoir de penser avec le cœur.

Ceci est également un processus qui se déroule progressivement, au cours duquel rien ne peut être forcé. Il se développe une conscience d'éveil de la tête et du cœur, caractérisée par des instants de perception intérieure, par une diminution de l'ancien moi (que nourrissait l'être aurai dialectique), par une revivification du principe central : l'Âme-Esprit et la nouvelle personnalité quadruple, image de l'Idée divine, réalisée et animée par la monade donnée par la Gnose.

### ***Voyez-vous l'unité de l'Enseignement universel ?***

La Vérité n'est pas divisée et rangée dans différents tiroirs de l'armoire religieuse ou philosophique. Elle revêt des aspects variés mais, parfois, nous en percevons l'ensemble comme dans un éclair, nous y pénétrons, ce qui nous donne le courage de poursuivre le chemin entrepris.

De cette nouvelle sensibilité, la Voix du Silence dit : « *Laisse ton âme prêter l'oreille à tout cri de douleur, comme le lotus met son cœur à nu pour boire le soleil matinal* » et, « *Ne permets pas à l'ardent soleil de sécher une seule larme de souffrance avant que tu n'aies toi-même essuyé les yeux affligés. Mais laisse toute larme humaine tomber brûlante sur ton cœur et y rester, et ne l'en efface jamais avant que soit disparue la douleur qui l'a causée.* » Ensuite, « *ces larmes sont les ruisseaux qui arrosent les champs de l'immortelle charité. C'est dans ce terrain-là que croît la fleur de minuit de Bouddha, une fleur qui s'épanouit lorsque tout s'endort.* » C'est l'état de la perception pure, lorsque toute dualité terrestre, le sujet comme l'objet, n'existe plus pour la conscience. C'est une lucidité inhabituelle, ni obombrée, ni influencée par la sphère réfléchissante, et dénuée de tout désir anxieux du moi de se conserver.

L'homme en arrive alors au devoir du Dana, ou générosité, car la voie de l'accomplissement est une voie sur laquelle l'élève partage avec d'autres ses découvertes. Et comment partager sans générosité ? Générosité signifie : se donner soi-même, sans aucune réserve. Lorsqu'il y a retenue, réserve ou hésitation, le pèlerin ne possède pas la clé de la charité. Et quand retient-il quelque chose ? Quand il a peur de perdre quelque chose, et qu'il cherche à le conserver. Il ressent alors un grand tourment, car une partie de lui-même tâche de retenir ce que l'autre partie voudrait donner. Il ne donne pas de tout son cœur. C'est comme payer ses impôts : on est obligé de le faire ! Dans un tel don, les motivations interviennent, faisant espérer une récompense spirituelle. Ce n'est pas un geste spontané. Or la générosité doit provenir d'une harmonie des

paroles et des actes, d'une fermeté de caractère.

Changer de caractère sur le chemin, et par le chemin, n'est pas chose facile ; mais ce n'est pas impossible non plus. Le caractère est la propriété fondamentale de notre être, il correspond même, en partie, à notre type primordial. Pourtant, certains traits peuvent se modifier par l'expérience. Nous pouvons passer par-dessus la peur, la jalousie, la critique, la sensualité, l'intolérance. Celui qui a du caractère, au vrai sens du mot, n'a pas de peur. Et seul l'homme sans peur peut être généreux, car il n'a rien à perdre. Il peut se donner entièrement et sans réserve.

Lorsque la peur se glisse dans le cœur de l'élève, la clef de la générosité commence à rouiller. C'est pourquoi il est dit : « Garde-toi, ô candidat, garde-toi de la peur qui, semblable aux ailes noirâtres et silencieuses de la chauve-souris de minuit, se répand entre la lumière humaine de ton âme et ton but sublime qui se dresse dans le lointain. » Mais la peur ne se répand en notre être que lorsque l'image de l'immortel s'estompe, que lorsque ce que l'élève contemple, dans sa nature véritable, pâlit.

C'est par la vision claire, qui est fermeté de caractère et indéfectible générosité du cœur, que commence et se poursuit la formation de l'être véritable. On peut dire alors qu'il y a relation intime avec l'Invisible. C'est le début d'un commerce secret de l'âme qui est entrée dans la paix de Bethléem, avec Dieu, avec la Gnose. Alors l'homme va silencieusement son chemin et accomplit sa tâche. En lui et autour de lui, le silence créateur grandit et s'épanouit, émanant de son être véritable, et de celui de tous ses semblables, auxquels il est lié dans la Lumière originelle.

# Du Châtiment de l'Âme (X)

Le fait que l'âme possédait, jadis, la vraie compréhension et qu'elle l'ait perdue, peut se comparer à la vision dans la lumière ou les ténèbres. Lorsque l'œil est environné d'obscurité, il ne voit rien ; même si des objets sont placés devant lui, il ne peut pas les discerner ; mais si la lumière apparaît, l'œil est éclairé et discerne les objets qu'il ne pouvait voir auparavant. La Lumière est donc le chaînon qui relie l'œil aux choses ; c'est la lumière qui donne la faculté de discernement et qui est la cause de la réalité des choses qui, auparavant, n'étaient que potentiellement présentes pour l'œil. Tant que l'œil capte la lumière, il peut voir et discerner les choses, mais lorsqu'il perd la lumière et est environné de ténèbres, la vision disparaît et tout ce qui peut être discerné par la faculté visuelle. Si la faculté visuelle et le pouvoir de discernement doivent être durables, alors la lumière doit être continuellement présente et l'œil non environné de ténèbres.

A présent, tu vois donc clairement, Ô âme, que la lumière vient de l'Esprit et les ténèbres du corps. Si tu le comprends, pourquoi donc t'affliger de devoir quitter le corps ? Car c'est par le corps que tu éprouves la souffrance. Le corps t'empêche de percevoir ce que tu as le plus besoin de savoir. Tu devrais plutôt t'affliger d'être éloignée du monde de l'Esprit, car c'est par l'activité de ce monde-là, en toi, que tu reçois la grâce la plus grande et que tu atteindras ce que tu dois rechercher et saisir.

Détourne-toi, Ô âme, de cette nature, renie-la, cesse de l'aimer, crains-la, garde-toi des tourments où elle t'entraîne finalement, et tourne-toi vers le monde qui est le tien, racine et origine de ton existence, et séjour d'un être aussi élevé que toi par la condition et le pouvoir. Ainsi hériteras-tu la vie éternelle et la parfaite félicité.

Combien de temps encore pour suivras-tu tes efforts, Ô âme, errant de ci de là dans le monde du monter, briller et descendre ? Combien de temps encore t'occuperas-tu de te faire des compagnons et des amis ? Écartant l'un, attirant l'autre pour t'en faire un nouvel ami ? De tous les hommes auxquels l'amitié t'unit, il n'en est pas un seul qui n'ait quelque chose d'infidèle et de traître, ne serait-ce qu'en pensée, alors même que tu veux lui être fidèle et secourable ;

pas un qui ne simule, même si tu l'imagines honnête; pas un qui ne te salisse et ne te calomnie, même si tu crois qu'il est pur; pas un qui ne te soit sans cesse opposé par toute sa nature et son être, tout comme tu l'es toi-même par tout ton être et toute ta nature; enfin, pas un qui ne finisse par rompre les liens qui vous lient, bien que rien ne le justifie.

De telles séparations font constamment endurer à ton cœur peine et affliction. Et tu ne trouves pas de véritable compagnon ou ami, car ceux que tu crois être tes amis sont perfides envers toi, alors que tu es sans malice à leur endroit. Ils te font du mal, alors que tu les traites bien et loyalement. Pourquoi poursuivre l'expérience ? Ce que tu as déjà ressenti, n'est-ce pas assez ? Pourquoi recommencer une fois de plus ? Pourquoi refuser d'écouter l'avertissement d'une longue expérience, que tu as reconnu comme vrai ? Combien de temps encore continueras-tu à rechercher ces hommes méchants et injustes, ces fourbes et ces traîtres ? Es-tu vraiment folle ou aveugle, ou bien te fais-tu seulement passer pour folle ou aveugle ?

(Extrait d'Hermès : « De Castigatione animae » Du châtement de l'âme)

# Le devenir nouveau de l'Âme dans la Gnose

La philosophie de la Rose-Croix actuelle désigne notre monde, notre nature, comme la « dialectique ». Par ce mot, elle veut faire entendre que ce monde est mû par des forces opposées : jour et nuit, bien et mal, mouvement et arrêt, qui se conditionnent les unes les autres et se succèdent nécessairement dans le temps. Ainsi la vie et la mort sont intimement liées l'une à l'autre ; dans le monde de la dialectique, elles forment les deux moitiés d'un cercle. Dans la partie qui nous est inconnue, derrière le voile de la mort, les résultats des vies précédentes sont assimilés, et une nouvelle descente dans la matière est préparée. Sur la base d'une telle préparation, la vie se déploie puissamment à partir de la naissance, mais le nouveau-né reste toujours lié aux raisons qui le reconduiront progressivement à son point de départ, la mort.

Vous comprenez que nous faisons ici allusion au processus de la réincarnation qui n'est pas le passage de l'âme d'une existence physique à une autre, car l'âme se décompose après la mort comme le corps. Notre âme est une âme mortelle. Ce n'est pas la personnalité de l'homme qui se réincarne mais le microcosme, le système magnétique sphérique, dont le centre se trouve à la hauteur de notre cœur. Les expériences faites pendant les incarnations restent gravées dans ce microcosme. C'est sur la trame de ces expériences que la future vie se développe dans la matière.

Le microcosme n'a donc, en fait, qu'une vie, au cours de laquelle il se lie d'innombrable fois à une personnalité. Il doit chaque fois établir une liaison avec une personnalité, parce que, seule, celle-ci peut créer les conditions requises pour détruire les forces opposées de vie et de mort, par le grandiose processus de la régénération. Le processus dont nous parlons consiste en la formation de l'Âme nouvelle.

La clef de ce processus est la compréhension. Dans la Grèce antique, au-dessus de l'entrée du Temple d'Apollon, à Delphes, on avait gravé ces mots : « **Connais-toi toi-même** ». Pour apprendre la langue de la Sagesse, il faut la connaissance de soi. Seul celui qui se connaît lui-même peut approcher la Gnose. La Gnose

est la connaissance salvatrice, qui est dans le Père, et qui émane du Père vers l'humanité déchue. On ne parvient pas à la connaissance de soi en lisant des livres sur le phénomène humain. On ne parvient pas à la connaissance de soi en se mettant devant un miroir, encore moins devant l'invisible miroir de la raison. On peut sans doute obtenir ainsi une image juste de soi-même, mais ce genre de recherche reste superficielle, donc incomplète ; et spéculer ne mène jamais à la connaissance de soi.

Ce n'est pas en nous recherchant nous-mêmes, mais en cherchant la Gnose, l'« **Autre en nous** », que nous commencerons à nous connaître nous-mêmes. Seul, l'incessant combat pour obtenir les valeurs libératrices nous révèle les particularités de notre être, qu'il faut connaître à fond pour parvenir à la libération. En effet, quand un homme cherche vraiment la Lumière, au plus profond de lui-même, il se rend compte, peu à peu, que chaque fois cette Lumière lui échappe quand il veut la retenir, et s'éloigne de lui quand il veut la saisir.

L'homme dialectique, par nature, est enclin à prendre et à garder tout ce qui se trouve à sa portée, pour affermir sans cesse son moi. Il voudrait volontiers enfermer la Lumière dans une jolie boîte. Vous comprenez cependant que dans cette boîte, il fait noir, comme il fait toujours noir dans les boîtes. La Lumière ne supporte pas les limitations de l'espace et du temps. Elle n'obéit pas à la pesanteur, à laquelle est soumise toute la nature dialectique. La Lumière et le moi appartiennent à deux ordres de nature fondamentalement différents.

La recherche de la Lumière ne provient donc pas du moi, mais de l'atome-étincelle d'Esprit. Dans ce point central, vit l'idée de l'Homme céleste originel. L'aspiration à la Lumière naît dans l'atome-étincelle d'Esprit, car l'idée veut devenir réalité, elle veut se manifester dans la Lumière, en harmonie avec sa propre nature divine. Vous connaissez probablement cette parole du prologue de l'Évangile de Jean : « La Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point reçue. » La Lumière est dans l'éternel présent, mais l'homme dialectique s'attache au passé. Ce qui se passe dans le présent lui échappe tout-à-fait. Cela lui échappe, car il compare le nouveau avec ce qu'il connaît déjà, ainsi le nouveau ne l'est plus et rien n'est changé.

La Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point reçue. Le moi, c'est ce qui est ancien ; le moi collectionne les choses du passé ; le moi est la somme du passé ; il agit comme un aimant ; c'est lui les ténèbres, qui ne peuvent

pas recevoir la Lumière. C'est pourquoi, l'homme qui voit clairement cela et aspire à la Lumière, aspire en même temps à l'anéantissement du moi, qui lui barre le passage.

Cet homme est un homme-Jean parvenu à la véritable compréhension et qui dit « *Lui, l'Autre en moi, doit croître et, moi, je dois diminuer.* » L'Autre en nous, c'est la nouvelle Âme, la manifestation de la Lumière gnostique dans le monde du péché. Nous connaissons cette manifestation de la Lumière par les évangiles ; ils racontent, en effet, comment la Lumière vient vers l'humanité en Jésus le Seigneur.

Malheureusement, cet événement est considéré en général comme ayant eu lieu une seule fois. On ne se rend pas compte que les évangiles décrivent un processus de rédemption valable pour tous les hommes. En chacun, et en tout temps, la Lumière peut se manifester, et une nouvelle Âme s'éveiller, avec la conscience d'un tout autre ordre de nature.

Si la nouvelle Âme parvient à s'imposer dans un homme, alors celui-ci comprendra la Langue sacrée, pour autant qu'il a réalisé en lui-même les processus décrits. L'évangile est un miroir pour tous ceux qui vivent dans son esprit, non seulement un miroir, mais une force. La mort de Jésus sur la croix, l'épanchement de son sang ont libéré la force de la nature divine, la force christique, dans l'atmosphère de notre terre. C'est elle qui rend l'humanité capable d'accomplir en soi le chemin que Jésus a montré. Pour tous ceux qui comprennent cela, pour tous ceux qui témoignent de la Lumière de Christ, qui brille ici et maintenant, l'évangile devient la Parole intérieure venue vers nous d'un lointain passé et vivant dans notre cœur.

Le devenir de l'Âme nouvelle est un processus intérieur, dont toutes les particularités sont décrites en paraboles dans les évangiles. Ce processus peut débuter en quiconque, tel Jean, n'attend plus rien du moi et met, au contraire, toute son espérance dans le « Tout Autre ».

L'Âme nouvelle peut devenir une réalité à tout moment, car les forces pures de la nature christique, baignent la terre entière. Ce champ de tension, si nous pouvons ainsi le nommer, est entretenu par tous les libérés en Christ. Cette force est portée par la Fraternité Universelle, par la Gnose. Vous comprenez maintenant le titre de cet article : le « devenir nouveau » de l'Âme dans la Gnose.

Pour comprendre justement les écrits sacrés, il faut reconnaître qu'il y a deux ordres de nature différents : l'ordre qui provient du Plan de Dieu, dont les caractéristiques sont, pour cette raison, la lumière, l'harmonie et une éternelle progression vers un bien supérieur ; et l'ordre de la nature, apparu à la suite d'une déviation par rapport au Plan divin, d'une opposition à ce Plan ; c'est un ordre naturel marqué par l'obscurité, l'inharmonie et l'anéantissement au cours du temps. Il y a un monde qui rayonne dans la Gnose ; et il y a un monde obscur, par ignorance et obstination. Ces deux mondes se sont éloignés à un tel point que nous ne sommes plus en mesure, en tant que personnalité naturelle, de jeter un pont entre notre monde dialectique et le Royaume de Dieu. Le seul élément, en nous, qui soit encore en liaison avec le Royaume de Dieu, c'est l'atome-étincelle d'Esprit, en qui vit encore l'Idée originelle divine, sur laquelle est fondée l'humanité.

Le retour vers la nature divine n'est possible que si cette Idée croît en nous, brille devant notre conscience, prend la direction de notre vie, et que l'adversaire de cette idée divine, le moi, cesse de vivre.

Si cela se produit, alors la personnalité mortelle se transforme progressivement en personnalité immortelle. Cette personnalité immortelle devient ensuite capable de réagir aux rayonnements très subtils du Royaume de Dieu.

Jusqu'à présent, la situation est la suivante : en tant qu'hommes dialectiques nous vivons dans une nature aux vibrations très lentes, comparées à celles du Royaume divin. Nous vivons dans un champ magnétique, dont le caractère est tout-à-fait conforme à notre état vital actuel. Ce champ magnétique nous nourrit et nous protège, il nous façonne selon l'image que nous offrons actuellement. Nous percevons tout ce qui appartient à ce champ magnétique, mais restons aveugles et sourds à tout ce qui lui est étranger. C'est pour cette raison que les forces magnétiques du Royaume de Dieu n'ont pas directement accès en nous. C'est seulement grâce à l'attouchement de la Rose du cœur, à la revivification de l'âme et à l'activité purifiante qui en découle, que la personnalité parvient à s'adapter intérieurement à la vie nouvelle du Royaume de Dieu et que, à la longue, la liaison directe avec l'Esprit se rétablit. En termes techniques, nous disons alors que, pour le moment, la respiration magnétique des forces gnostiques n'a pas lieu par la tête mais par le cœur.

L'atome-étincelle d'Esprit est accordé aux forces christiques qui pénètrent notre champ de vie entier. Il assimilera ces forces si l'homme renonce consciemment

à son moi. Les forces de la Lumière sont admises dans le sang et, par la petite circulation, vont atteindre la tête. La purification qui s'y opère engendre la véritable compréhension ; c'est elle qui permet à « **Jean** » de percevoir, peu à peu, l'illusion des tentatives terrestres et, en conséquence, de se libérer afin d'accomplir la mission assignée par Dieu. En neutralisant les forces opposées de la nature dialectique, en nivelant les aspérités et en comblant les trous, il rend droits les chemins du Seigneur.

Remarquez que Jean, au début, ne connaît pas Jésus. Il sait qu'il est le précurseur de celui qui était avant lui, de celui dont il n'est pas digne de dénouer les sandales. Il sait ce qui caractérise la vie nouvelle, mais il n'a pas encore rencontré l'Homme céleste. Cela signifie que la formation de l'Âme nouvelle est, au début, un processus inconscient.

Telle est la situation de l'homme qui s'engage sur le chemin de la régénération. Il sait que tout doit être différent ; il sait qu'il doit construire sur de nouveaux fondements. Il ne connaît pas encore clairement la nouvelle vie qui bouge en lui, car le sanctuaire de la tête n'est pas encore suffisamment libéré. Mais, comme Jean, il ne peut plus nier le brisement fondamental de l'existence dialectique, qu'il voit de ses yeux, et il perçoit que seule la nouvelle Âme peut mettre fin à la misère de l'existence dialectique. C'est ainsi que Jean se prépare à sa rencontre avec Jésus au bord du Jourdain.

# Fraternité

Aucun homme dont la conscience est enracinée dans la matière ne peut rencontrer la Fraternité. Aucun homme lié à la matière ne peut rencontrer la Fraternité. Vivre la Fraternité, être frères les uns des autres n'est possible que dans l'Unité. Aucun homme dont la personnalité est façonnée par les forces égocentriques ne peut vivre cette Unité.

## ***La Vie impérissable est Unité.***

Elle seule fait de nous des frères. La réalité de la Fraternité se trouve dans l'instant présent, dans le Présent éternel.

« **Le Présent** » n'est pas un endroit de l'espace ni une seconde du temps. Le « Présent » est partout, toujours, totalité, éternité. Il est l'origine de toute existence réelle. Que peut faire le moi de ce « Présent » qui englobe tout ? Rien.

Dans ce « Présent », l'homme-moi perd son terrain d'action. Le « Présent » n'offre aucun terrain d'action au moi. Le « Présent » est la naissance de l'Homme-Âme-Esprit, l'homme qui ne connaît pas de limitations et ne périt pas.

Pour l'homme-moi, l'Homme-Âme-Esprit est un « Autre » homme, c'est l'« Autre », une réalité insaisissable. Cette nouvelle réalité fait disparaître l'homme-moi, avec toutes ses misères et ses désirs d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Dans le Présent est le rien et le Tout. Le Présent est l'Autre. Dans le Présent, il n'y a ni passé, ni présent, ni avenir. C'est pourquoi il contient l'Univers entier. Le Présent est l'« Autre ». Le Présent est le point de rencontre avec l'« Autre ».

## **Être dans le Présent, c'est être dans le Tout, dans l'Universel.**

Être dans le Présent, c'est rencontrer la Fraternité. La Fraternité nous touche dans le Présent vivant. A ce moment intense, à cet instant d'Éternité, les murs de notre prison s'écroulent.

*« Et voyez, le Seigneur passa et un vent puissant déchira les montagnes et brisa*

*les rochers devant le Seigneur : mais le Seigneur n'était pas dans le vent ; après le vent, un tremblement de terre : mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; après le tremblement de terre, un feu : mais le Seigneur n'était pas dans le feu ; et après le feu, une petite voix silencieuse. » (Rois 19 :11-13).*

A ce moment ultime, l'Être éternel se réfléchit dans l'Âme qui aspire à Lui. L'Âme le voit. L'Âme l'entend. La conscience réagit. L'homme se met à voir de quoi se nourrit le moi. Son masque tombe.

Telle est l'œuvre de la Fraternité, de l'Unité. Tout ce qui n'est pas unité est séparation. La séparation, c'est le visible. La conscience de l'âme qui grandit voit toujours plus clairement, toujours plus nettement les limites où s'enferme le moi. Telle est l'œuvre de la Fraternité.

La condition nécessaire pour connaître la Fraternité est de retourner à l'Unité, à la vie dans l'Unité de l'Âme. La Fraternité ne connaît pas de frontières. Elle est ici, maintenant, partout, directement et totalement disponible pour tous. Celui qui vit le Présent, connaît la Fraternité et reçoit tout ce qu'il peut recevoir.

Le Présent est l'Unique nécessaire, le Juste, le Vrai, le Bien, le Tout. Dans la Fraternité, pas de séparation. Tous ceux qui vivent dans le Présent sont en Elle et la Fraternité est en eux. La Fraternité, c'est chaque pèlerin à chaque moment d'Éternité qu'il vit en lui. Ce moment vécu en lui appartient à tous. Ce moment démasque tout égocentrisme et met le moi dans la Lumière.

Dans cette Lumière, nous travaillons ensemble à détruire les limites du temps et de l'espace, jusqu'à ce que la vie devienne un Présent unique, un instant ininterrompu. A ce pèlerin il est dit : « Vis chaque instant pleinement, sans limite.

Alors tu es au service de la Fraternité. « Et quand la terre et le ciel retirent leur voile et que cette révélation te fait pâlir, quand tu vois, donc que tu deviens aveugle au monde périssable, quand la vie du moi signifie la mort et la conscience du moi, obscurité, ne cherche plus. » (Francis Thompson) Vis ... Vis pleinement la Vie de la Fraternité. Puisse-tu avoir part à ce Présent, chaque heure, chaque jour, à partir de maintenant et jusque dans l'Éternité. »